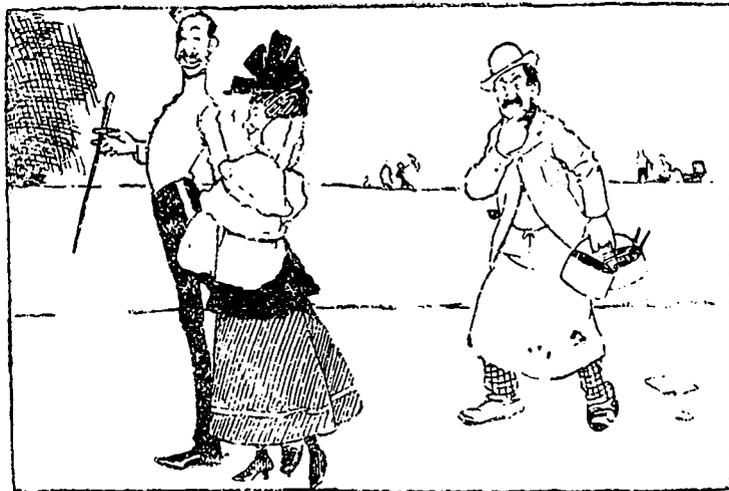


LES ARTS ET LA GUERRE



I

Madame qui avait une visite à faire centia, avec toutes sortes de recommandations, le bébé à la bobonne et partit en disant : - Dix minutes seulement, Marie ; promenez-vous ici en m'attendant.



II

Mais Marie avait deux admirateurs : l'élegant Fildacier, un superbe militaire, et cette putrique de Dupinceau, un peintre d'avenir. Comme elle prit, sans hésiter, le bras du premier, Dupinceau suivit en ruminant quelque mauvais tour.

INCONSÉQUENCE

Tout croule sous mes pas et cependant j'espère.
J'espère quoi ? Je n'en sais rien.
C'est un espoir vague, imprécis, plein de mystère,
Et berceur, et qui fait du bien.

Da triste cœur humain, bizarre inconséquence,
Le désespoir fait espérer,
Tandis que le bonheur amène la souffrance
Et que le rire fait pleurer.

C'est quand il est meurtri, quand on croit qu'il expire,
Que le cœur est le plus vivant.
Il a vidé la coupe amère ; rien de pire,
Rien pour lui de plus décevant.

Il faut bien que le ciel sourie après l'orage ;
On ne peut pas toujours gémir ;
Après l'abattement doit naître le courage,
Après la veille le dormir.

Quand la main de la ronce a senti les épines
Il lui faut bien cueillir la fleur ;
Il faut que le plaisir dilate les poitrines
Qu'a fait suffoquer la douleur.

Rien ne dure ici-bas, c'est ce qui nous console
Dans les pires adversités :
Comme la joie, hélas ! le désespoir s'envole,
Faisant place aux félicités.

Ne maudissons donc point le destin qui nous sèvre
Du bonheur dès qu'il est cueilli,
Car ce même destin rend doux à notre lèvres
Le chagrin dès qu'il a vieilli.

CONSEILS ÉLECTORAUX

MONOLOGUE

Oui, Mesdames et Messieurs, tel que vous me voyez, j'ai failli être député ! Parfaitement !

Mais permettez-moi d'abord de me présenter à vous. (*Saluant*). Anatole Dubedondur, ex-candidat aux élections législatives, auteur du "Manuel du parfait député" (3 francs broché, 4 francs relié).

J'ai trente-cinq ans. Je ne les parais peut-être pas, mais je les ai tout de même. Je ne suis pas ce qu'on peut appeler un aigle ; je ne veux pas dire pourtant que je suis un crétin. Non, mais enfin, je suis un être insignifiant. Toute fausse modestie mise à part, j'avoue franchement que je ne suis bon à rien. J'ai cependant une qualité que je me reconnais, je suis très franc. Je sais bien qu'à l'époque où nous vivons, c'est un défaut, mais n'importe, quand j'ai quelque chose qui me pèse sur le cœur, eh ! bien, il faut que ça sorte. Je suis comme ça, moi !

Je vous disais donc que je suis un nulard. Fruit sec de l'Université, mes parents ne savaient que faire de moi. J'avais bien eu, au Lycée, un troisième accessit de gymnastique ; mais je ne pouvais pourtant pas me faire clown ; d'ailleurs, je n'aime que très médiocrement les exercices violents ; je suis d'un tempérament calme, moi. Heureusement qu'un de mes oncles eût l'heureuse inspiration de me laisser, en mourant, une fortune rondelette. Dès lors, j'étais sauvé ! Avec mes pièces de cent sous, l'intelligence et le savoir devenaient des accessoires inutiles !

J'aurais pu, avec ma galette me faire nommer sous-préfet, percepteur ou substitut : Le Palais Bourbon m'attira. D'intelligence au-dessous de la moyenne, sans instruction, mais le gousset suffisamment garni, j'étais né pour être député et devenir ministre.

Je posai donc ma candidature comme indépendant, incolore. Je dépensai les doux tiers de ma fortune à payer les frais de mon élection ; j'achetai, sans compter, le plus de voix possible ! O moment de félicité et d'allégresse que je n'oublierai jamais : je faillis être nommé. Mon adversaire, le socialiste Pulacrote, le balayour, n'obtint que 200 voix de plus que moi. J'étais vesté, mais bien content tout de même. "Le sage sait se contenter de peu."

Voyant se fermer sur moi les portes de la chambre, je me lançai dans la littérature. Mon expérience, les épreuves par lesquelles j'avais passé, les injures dont mes adversaires m'avaient abreuvé pendant la période électorale — on avait affirmé que j'étais un ancien forçat et que j'avais tué père et mère — tout cela me permit d'écrire le "Manuel du parfait député." Mon livre eut un très grand retentissement. Les journaux en publièrent l'éloge dans des entrefilets dithyrambiques, payés à tant la ligne, naturellement !

J'ouvris un cabinet de consultations électorales. Je me charge, à des

prix très modérés, de faire nommer n'importe qui sénateur, député, conseiller général, conseiller municipal et même président de société de gymnastique ou autre, suivant le prix qu'on y met. Les élections, voyez-vous, ça me connaît ! Du reste, comme vous êtes des amis, je vais, en quelques mots, vous donner un aperçu de ma méthode :

Je commence, d'abord, par soumettre le candidat à une série d'épreuves : Il doit pendant toute une semaine, se laisser insulter, sans broncher, de la façon la plus grossière ; puis il faut qu'il écoute, sans sourciller, raconter sur sa famille, des ignominies. Quand il a l'amour-propre absolument... tanné, je passe au second exercice : je l'habitué à mentir progressivement ; puis, je lui enseigne la manière de distribuer à la ronde des poignées de main au miel et des sourires à la fleur d'oranger ! Son éducation première étant terminée, je lui fais apprendre par cœur

JANE GUY.

deux ou trois discours ronflants, aussi vides de sens que possible ! Plus ils sont vides, mieux ils valent ! Mon homme les débite, il reçoit des injures et des gifles ; il les garde et il est élu ! Ça n'est pas plus malin que ça ! Après tout, c'est une affaire d'habitude ! On dit que c'est en forgeant qu'on devient forgeron ; moi je prétends que c'est à force d'être insulté et de recevoir des coups de pieds, dans le prolongement du dos, qu'on peut devenir député !

Mais mon enseignement ne s'arrête pas là ! Je donne aussi des conseils aux députés arrivés ! Je les ai réunis en dix commandements qui se trouvent dans mon "Manuel du parfait député." Je vais vous les dire gratis. Tâchez d'en faire votre profit !

COMMANDEMENTS DU PARFAIT DÉPUTÉ

1. Quand député tu deviendras Plus de scrupule aucunement !
2. Tes promesses tu ne tiendras Que s'il le faut absolument !

DEVINETTE



—Oui, madame, ce ne peut être que ce monsieur bien mis qui a volé les costumes.
—Mais où est-il ?